

dans l'Evangile, écrivit une des épîtres catholiques et prêcha en Mésopotamie, tandis que Simon évangélisait l'Egypte. La Perse les réunit : ils y engendrèrent à Jésus-Christ des fils sans nombre, et propagèrent la foi chez les nations barbares de cet immense territoire. Aux miracles, aux prédications, par lesquels de concert ils glorifient le très saint nom de Jésus-Christ, s'adjoignit enfin pour chacun d'eux la gloire du martyre."

Telle est la très brève notice du bréviaire sur ces deux Apôtres. Nous savons ainsi que saint Jude est l'auteur d'une des épîtres canoniques, qui est très importante dans sa brièveté. Saint Jude écrivit son épître pour dénoncer à ses lecteurs l'apparition des séducteurs dangereux, pleins d'inconsistance et d'orgueil, qui leur avaient été annoncés. Dès cette époque première, l'esprit d'erreur s'attaquait à l'Eglise. Saint Jude, qui était le frère de saint Jacques le mineur, premier évêque de Jérusalem, était par son père Cléophas ou Alphée, le neveu de saint Joseph, le cousin, au point de vue légal, de l'Homme-Dieu. Il écrivit son épître après la mort de saint Jacques, son frère, et aussi après la mort de saint Pierre.

Dom Guéranger, dans son beau livre sur *Sainte Cécile et la Société romaine aux deux premiers siècles*, raconte un incident digne d'être rapporté ici. L'empereur Domitien, si féroce contre les chrétiens qui étaient nombreux dans son entourage et même dans sa famille, "fit amener d'Orient et comparaître devant lui deux Juifs de la famille de David, qui étaient petits-fils de l'apôtre saint Jude, parent du Seigneur. La politique de César avait pris quelque ombrage au sujet des descendants d'une race royale qui représentaient par le sang, non seulement la nation que Rome venait d'écraser, mais le Christ lui-même que ses disciples exaltaient comme le suprême roi du monde.

"Domitien fut à même de constater que ces deux humbles juifs ne pouvaient être un péril pour l'Empire, et que s'ils regardaient le Christ comme le dépositaire du pouvoir souverain, il s'agissait d'un pouvoir qui ne pouvait s'exercer visiblement qu'à la fin des siècles. Le langage simple et courageux de ces deux hommes fit impression sur Domitien, et, au rapport de l'historien Hégésippe, auquel Eusèbe a emprunté les faits que nous venons de raconter, il donna des ordres pour suspendre la persécution."

En la fête de ces deux apôtres, l'Eglise adresse à Dieu la prière qui suit :

O Dieu qui, par vos bienheureux Apôtres Simon et Jude, nous avez donné de parvenir à la connaissance de votre nom; accordez-nous de célébrer leur gloire immortelle en progressant dans la grâce, et d'y progresser en la célébrant.

Mardi, 29 octobre.—Office ferial.

Mercredi, 30 octobre.—Office ferial.

Jeudi, 31 octobre.—Vigile de la Toussaint.

"Préparons nos âmes, dit l'Année liturgique, aux

grâces que le ciel s'appête à verser sur la terre en retour des hommages de celle-ci. Telle sera demain l'allégresse de l'Eglise, qu'elle semblera déjà se croire en possession de l'éternité. Aujourd'hui pourtant, c'est sous les livrées de la pénitence qu'elle se montre à nos yeux, confessant bien qu'elle n'est qu'une exilée. Avec elle, jeûnons et prions. Nous aussi, que sommes-nous que des voyageurs en ce monde où tout passe et se hâte de mourir? D'années en années, la solennité qui va s'ouvrir compte parmi nos compagnons d'autrefois des élus nouveaux, qui bénissent nos pleurs et sourient à nos chants d'espérance. D'années en années, le terme se rapproche où nous-mêmes, admis à la fête des cieux, recevrons l'hommage de ceux qui nous suivent et leur tendrons la main pour les aider à nous rejoindre au pays du bonheur sans fin. Sachons, dès cette heure, affranchir nos âmes; gardons nos cœurs libres, au sein des vaines sollicitudes, des plaisirs faux d'une terre étrangère: il n'est pour l'exilé d'autre souci que celui de son bannissement, d'autre joie que celle où il trouve l'avant-goût de la patrie."

Vendredi, 1 novembre.—Fête de tous les Saints.

C'est un grand fait historique en même temps qu'une grande et consolante vérité doctrinale que nous rappelle la fête de la Toussaint.

Le fait historique c'est celui de la transformation du temple de tous les dieux du paganisme, du Panthéon, en église dédiée à Marie et aux saints Martyrs. Construit par Agrippa, gendre de l'empereur Auguste, le Panthéon était le plus magnifique et aussi le plus symbolique de tous les temples du paganisme. Rome conquérante et maîtresse du monde y avait réuni tous ses dieux.

Le temple survécut au paganisme officiellement mort, gardant toujours son caractère païen, au milieu de Rome devenue de plus en plus chrétienne. En l'an 609 seulement, trois siècles après l'édit de Milan donnant la liberté à l'Eglise, le pape Boniface IV obtint de l'empereur Phocas de convertir l'antique temple des idoles en église du vrai Dieu.

Pour faire cette purification et cette dédicace, le pape voulut appeler à concourir avec lui les saints martyrs, autrefois victimes aujourd'hui vainqueurs des idoles romaines du Panthéon. L'Eglise fut dédiée à Dieu, sous l'invocation de Marie et des Martyrs, et le Pape se rendit lui-même aux catacombes pour y prendre et en rapporter, plein vingt-huit chars superbement ornés, les ossements des saints dont le martyre avait fait la conquête de la capitale du monde païen et qui rentraient en triomphateurs dans Rome par eux libérée. Cette dédicace eut lieu le 13 de mai, mais l'anniversaire en fut dans la suite fixé au 1er novembre, et la célébration étendue à toute l'Eglise. Tel est le grand fait que nous rappelle la Toussaint: la victoire des martyrs et du catholicisme sur le paganisme tyrannique, la libération de la vérité et de la conscience chrétienne, l'épanouissement de la civi-